

oliviers, je suivais les traces du saint ; tout le printemps m'a semblé être une procession franciscaine de *fioretti* rouges, jaunes, tout blancs. Saint François avec son cortège de fleurs remontait de la terre d'Assise et saluait le frère Soleil. Le frère Vent, notre sœur la Flamme et notre joyeuse petite sœur l'Eau... Et la comtesse ; et le jeune Crétois heureux qui était auprès d'elle.

Le soir, fatigué, joyeux, je retournais à la maison. Il y avait du feu dans l'âtre, la comtesse était sur son fauteuil bas, préparée, légèrement poudrée, les mains croisées ; elle m'attendait. Toujours triste, parlant peu, les yeux éteints ; mais dès qu'elle entendait la porte et percevait le bruit de mes pas, ses yeux s'éclairaient. Elle me désignait le fauteuil à côté d'elle. Elle avançait la main, la posait sur mon genou :

— Parle, me disait-elle, parle ; ouvre la bouche, ne t'arrête pas ; c'est ma seule joie.

Et j'ouvrais la bouche et lui parlais de la Crète, de mes parents, des voisines ; des guerres qu'avaient faites les Crétois pour se libérer, du prince Georges, quand il avait mis le pied sur le sol crétois. D'autres fois encore, je lui parlais de l'Irlandaise, de notre ascension au Psiloriti, de ce que nous avions fait quand nous étions restés seuls dans la chapelle, puis de notre séparation...

— Mais pourquoi ? pourquoi ? demandait la comtesse, interdite. Elle ne t'avait donc pas donné de joie, la malheureuse ? — Oui, même une grande joie. — Alors ? — Mais c'est justement pour cela, comtesse. — Je ne comprends pas. — Plus de joie qu'il n'en faut à un homme ; j'étais en danger. — En danger de quoi ? — De deux choses l'une : ou bien je me serais habitué à cette joie et à la longue elle se serait éventée, avilie ; ou bien je n'en aurais pas pris l'habitude, je l'aurais éprouvée toujours aussi violemment, et alors j'étais perdu. J'ai vu un jour une abeille noyée dans du miel et j'ai compris.

La comtesse s'est plongée un bon moment dans ses réflexions.

— Tu es un homme, dit-elle enfin, tu n'as pas que cela en tête, tu as d'autres choses ; mais nous autres femmes...

Ce soir-là nous n'avons rien dit d'autre ; nous avons regardé le feu, silencieux tous les deux, jusqu'à minuit.

Parfois elle m'envoyait Ermelinda et me faisait demander : — La comtesse peut-elle venir cet après-midi vous faire une visite ? Je descendais aussitôt, achetais des douceurs et des fleurs, et l'attendais ; à l'heure fixée elle frappait timidement, en hésitant, à ma porte, je courais lui ouvrir, elle entra, toute rouge de confusion, comme si elle avait quinze ans et si elle allait à son premier rendez-vous. Pendant un bon moment sa gorge restait nouée, elle ne pouvait parler ; elle fixait son regard à terre et répondait par monosyllabes, d'une voix brisée. Mon cœur se serrait ; comme la timidité et la virginité peuvent donc revenir, comme elles restent immortelles, chez la femme véritable, et viennent lui donner un éclat désespéré, très amer, dans la vieillesse la plus avancée.

Le jour où je devais m'en aller, elle s'est suspendue à mon cou et m'a fait jurer de repasser à Assise pour la voir.

— Mais vite, dit-elle, et elle a essayé de rire mais n'y est pas parvenue et ses yeux se sont embués de larmes, vite, parce que je m'en serai peut-être allée... Elle ne disait jamais mourir, elle disait : s'en aller.

J'ai tenu parole ; bien quelques années plus tard j'ai reçu un message de son confesseur Don Dionigi : — Venez, la comtesse s'en va.

J'étais en Espagne ; j'ai envoyé un télégramme et suis parti immédiatement. Je portais une brassée de roses blanches. Je tremblais en frappant à la porte de sa maison : vivait-elle ? était-elle morte ? Ermelinda est venue ouvrir ; je n'ai pas osé l'interroger, je lui ai donné les roses. — La comtesse vous attend, dit-elle ; elle est au lit, elle ne peut pas marcher.

Elle était assise dans son lit, on l'avait peignée, parée, on lui avait mis un rouge léger sur ses joues pâles et un ruban rose autour du cou pour cacher les rides ; et c'était la première fois que je la voyais avec les ongles teints. Elle a ouvert les bras, je m'y suis précipité. Je me suis assis à côté de son lit et je l'ai regardée ; comme elle était encore belle, à quatre-vingts ans, quelle tendresse et quelle angoisse dans ses yeux !

— Je m'en vais, dit-elle doucement, je m'en vais...

J'ouvrais la bouche pour protester, pour la consoler, mais elle a pris ma main, comme pour me dire adieu.

— Je m'en vais, murmura-t-elle encore.